

maison que je cherchais. Je passai d'abord sous une porte cochère qui donnait accès dans une cour plantée de platanes. Au fond de cette cour ombreuse, la maison de deux étages, avec sa haute toiture, avait une apparence riche qui me réjouit tout d'abord.

« La porte, élevée de plusieurs marches et surmontée d'un balcon de fer, était digne d'une maison noble. Ainsi que partout cette porte n'était point fermée ; je n'eus qu'à en tourner l'olive et je me trouvai dans un vestibule où quelques objets, dans un désordre familial, eussent donné à croire qu'on venait de les jeter là. Un doute traversa mon esprit : « Si les habitants sont là, que leur dirai je ?... »

« Mais, avant d'avoir imaginé une explication, je pénétrai résolument dans l'intérieur. L'odeur bien connue de la peste me souleva le cœur en m'assurant que l'habitation n'était plus qu'un vaste tombeau.

« Je fus étonné de l'exactitude du plan dont on m'avait muni ; non seulement chaque pièce, mais le moindre meuble s'y trouvaient indiqués. Il y avait un trait rouge dans un angle d'une chambre à coucher avec cette désignation : « chiffonnier, » et je trouvai sans peine ce petit meuble.

« Il était fermé à clef, et très solide ; je dus chercher un outil pour le forcer. Dans un tiroir il y avait une boîte remplie de vieux bijoux, des bagues usées, des objets de peu de valeur ; dans un autre enfin un petit paquet cacheté sur lequel je lus malgré l'obscurité du lieu : « Correspondance à ma mère. » C'était ce que l'on désirait à Paris. Je le mis dans ma poche.

« Mais au même instant, et tandis que je m'emparais du précieux dépôt, j'entendis derrière moi le parquet craquer légèrement et tout à coup une main de glace s'abattit sur mon épaule.

« Un frisson me parcourut de la tête aux pieds. Je n'osai me retourner, mais par un effort suprême je me jetai de côté. La main, appesantie sur moi, retomba le long des flancs du mort qui m'avait suivi.

— Comment le mort ? » fit Cartouche.

— Certainement ce pestiféré n'était plus un être vivant et il me fit l'effet d'un fantôme. C'était un long corps décharné et verdâtre, dont les tumeurs apparaissaient sous une chemise en lambeaux. Ses jambes, ses bras de squelette, sa peau desséchée comme un parchemin ; ses lèvres blêmes et muettes sur sa bouche dénuée ; ses yeux sans lumière composaient l'ensemble le plus effrayant que l'on pût rencontrer dans un cimetière. Il était debout, il s'était levé pour moi de sa couche funèbre et se tenait sur mon passage.

« Le renverser eût été facile... mais si j'étais un voleur, je n'étais pas un assassin... je reculai devant lui. Il étendit encore le bras en se penchant vers moi... j'étais adossé à une fenêtre ; je l'ouvris et sautai dans la cour. Saisi d'une terreur folle, je me pris à courir et je ne m'arrêtai que bien loin du village.

« J'étais bouleversé, anéanti. Je ne sais comment dans cet état pitoyable je n'attrapai point la peste. Il n'en fallait pas davantage. Lorsque je revins à moi, je songeai au péril et je marchai plusieurs heures sans m'arrêter... La nuit était venue, sa fraîcheur me remit et me rendit des forces. Je ne pris presque aucun repos avant le jour. Adieu projets de fortune ! Après ce qui m'était arrivé, je ne songeai plus à déponiller les morts... Mais déjà d'autres y songeaient pour moi... et dans plus d'un village, en m'en retournant, je vis des pillards en train de dévaliser les maisons abandonnées.

— Ainsi, demanda Cartouche, vous n'avez rien mis de côté ?

— Rien.

Balagoy haussa les épaules, avec autant de mépris que d'indignation.

Dopuis longtemps nos voyageurs avaient quitté Ohelles et ils traversaient les bois mal famés qui de Montfermeil s'étendent jusqu'à Bondy. L'ombre qui tombait des grands chênes et aussi des bruits suspects provoquèrent quelques réflexions au sujet des rôdeurs de bois.

— Puisque vous êtes revenu les mains vides, reprit Cartouche, vous n'avez rien à craindre des voleurs.

— Pardon... Et ma cassette ?

— Vos papiers pestiférés... mais, mon cher, vous qui vous dites honnête homme et qui vous êtes fait scrupule de ramasser une fortune parce qu'elle ne vous avait pas été léguée en bonne et due forme, comment, sans hésiter, apportez-vous la peste à Paris ? mais c'est un crime cela !

L'étranger parut confus et répondit d'un accent troublé :

— La personne qui m'a chargé de prendre ces papiers en saura le danger et pourra s'entourer des précautions nécessaires.

— Lesquelles ?

— Celles que prennent les chimistes pour manier des poisons subtils. D'ailleurs ces papiers, ils ne veulent pas les conserver, ils veulent les détruire, après en avoir pris connaissance.

— Oui-da ! fit Cartouche. Il y a dedans quelque mystérieuse et coupable intrigue.

— Cela ne me regarde pas.

— Comment se nomme la personne qui vous a envoyé dans le Midi voler ces papiers ?

A l'accent singulier que Cartouche donna à ces paroles, son interlocuteur parut inquiet, cependant il répondit avec fermeté :

— Je ne puis vous le dire.

— Je voudrais le savoir cependant.

— Que vous importe ?

— Le désir d'empêcher une mauvaise action ; car, je le répète, au fond de votre affaire, il y a quelque ténébreuse et criminelle entreprise.

— Je vois avec regret que j'ai eu tort de m'ouvrir à vous et de vous raconter mes aventures.

— Vous n'aurez pas à vous en repentir si vous continuez à user de la même franchise. Voyons, parlons sérieusement et sans détour. Dans une heure, nous serons à Paris ; il faut auparavant que je sache à quoi m'en tenir.

— Il y a deux choses que je dois vous taire, monsieur ; c'est le nom de l'endroit d'où je viens et celui de la maison où je vais.

— Si je vous achetais ce secret ?

— Je ne puis vendre ce qui ne m'appartient pas.

— Vous êtes entêté, fit Cartouche.

— Pour cela, oui, monsieur.

— Tant pis pour vous.

— Pourquoi ?

— Parce que cette cassette que vous ne voulez pas vendre, on pourrait vous la prendre. Vous oubliez donc où vous êtes ?...

— Vous voulez me faire peur, fit l'étranger qui en réalité sentait redoubler son inquiétude.

— Vous êtes dans la forêt de Bondy, un endroit où la maréchante ne s'aventure pas volontiers, surtout le soir. — Et vous ne savez pas avec qui vous êtes.

— Avec d'honnêtes gens, je pense.

— Non, avec deux bandits ?